



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

19 | 1999

Aspects de la production culturelle au XIXe siècle

Nathalie Montel, *Le chantier du canal de Suez (1859-1869). Une histoire des pratiques techniques*, Paris, Presses de l'École nationale des Ponts et Chaussées, 379 p.

Sylvie Aprile



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/170>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 146-147

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Sylvie Aprile, « Nathalie Montel, *Le chantier du canal de Suez (1859-1869). Une histoire des pratiques techniques*, Paris, Presses de l'École nationale des Ponts et Chaussées, 379 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 19 | 1999, mis en ligne le 26 août 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/170>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Nathalie Montel, Le chantier du canal de Suez (1859-1869). Une histoire des pratiques techniques, Paris, Presses de l'École nationale des Ponts et Chaussées, 379 p.

Sylvie Aprile

- 1 On pensait bien connaître l'histoire de la construction du canal de Suez, son président, ses succès et déboires techniques, cette aventure technique, financière et diplomatique des années 1860. Pourtant, cet ouvrage issu de la thèse de Nathalie Montel, intitulée *Le chantier du canal de Suez (1859-1869), techniques et techniciens des travaux publics au milieu du XIXe siècle*, choisit un angle d'approche différent et renouvelle notre perception d'un objet encore peu exploré, le chantier, laboratoire d'innovations, reflet de processus de productions, lieu d'expertise des stratégies de prise de décision.

Nathalie Montel analyse tout d'abord en introduction, la pertinence d'une étude qui permet de saisir les échecs, les impasses, les mécanismes de modernisation à une échelle souvent imperceptible et dans un cadre éphémère. Les sources utilisées sont également neuves : ici ce sont moins les papiers de Lesseps, ou la presse qui sont questionnés que les archives journalières de la compagnie.

Une première partie rend compte de l'organisation de la compagnie fondée pour réaliser une opération qui dès ses origines est audacieuse et complexe. L'expérience retenue comme modèle est celle des compagnies de chemin de fer et le parallèle est stimulant même si bien entendu les conditions sont différentes. Certains problèmes liés au désert, aux besoins en eau douce, aux transports et débarquements du matériel ne sont traités par les entrepreneurs que par des solutions empiriques, improvisées. À ces impasses techniques et entrepreneuriales s'ajoutent le délicat sujet de la main d'œuvre constituée en grande partie de corvéables, statut dénoncé notamment par les Britanniques.

C'est d'ailleurs en grande partie le retrait en 1864 de cette main d'œuvre qui impose de

trouver des solutions mécaniques au problème du terrassement et qui conduit à une réflexion sur l'organisation générale du travail.

Dans une seconde partie, l'auteur analyse toutes ces modifications qui vont conduire le chantier vers une organisation moderne. Nathalie Montel montre à la fois le rôle dominant des ingénieurs des travaux publics qui s'insèrent par leur droit au congé dans cette entreprise privée mais aussi celui des conducteurs de travaux, chevilles ouvrières du chantier. Formés sur le tas, ils sont à la fois des opérateurs techniques mais aussi des gestionnaires, responsables sur leur section, des hommes et des machines. Mais le chantier est aussi vu d'en haut : la compagnie renonce ainsi à certaines activités annexes (activités portuaires, approvisionnement) pour se recentrer sur la prévision et le contrôle. On voit concrètement se mettre en place la structure de fonctionnement de l'entreprise telle que nous la connaissons.

Cette organisation dépasse le simple cadre de l'efficacité technique et rejoint par ses objectifs et par les hommes qui les mettent en œuvre le projet initial des saint-simoniens. Le lecteur est ici quelque peu frustré, on souhaiterait de plus longs développements sur les projets antérieurs. Mais Suez n'est pas une entreprise philanthropique même si le service de santé et la création de la ville d'Ismaïlia manifestent une réflexion précoce sur la prévention et l'hygiène.

Les deux derniers chapitres paraîtront plus arides aux néophytes. L'un traite plus concrètement des usages des matériaux et des machines utilisées et surtout créées pour résoudre les problèmes d'excavation. Le dernier s'attache, lui, à une mise en perspective très stimulante sur les rapports entre la science et ses applications. Nathalie Montel choisit non de suivre les discours convenus sur le décalage entre la pratique empirique et les connaissances scientifiques mais d'en tester par des exemples précis, la réalité.

En conclusion, Nathalie Montel offre de nouvelles perspectives de recherche sur les transferts techniques, sur le rôle joué en Égypte par le canal. Quel a été à l'inverse, pour la France, l'apport de ce laboratoire de pratiques et de procédés ?

Un ouvrage qui croise histoire technique et histoire sociale et qui est un complément à une vision diplomatique ou financière.